

M. Armand DE BÉHAULT DE DORNON, membre de la Société d'archéologie de Bruxelles, présenté par MM. Sorel et de Marsy, est nommé membre correspondant.

M. le Président annonce la mort de M. Achille CHRESTIEN DE BEAUMINI, membre titulaire, récemment décédé à Paris, ainsi que celle de M. le docteur Conrad LEEMANS, ancien directeur du musée national des Antiquités à Leyde, correspondant de l'Institut de France, membre correspondant de la Société.

M. le docteur Lesguillons présente un très curieux dessin exécuté par Emart, en 1807, représentant l'abside de l'abbaye de Saint-Corneille pendant sa démolition. Il rapproche ce dessin d'un lavis de 1735, représentant l'abbaye et ses dépendances. Malgré l'inhabileté de son auteur, cette vue à vol d'oiseau offre un véritable intérêt. M. Blu veut bien se charger d'en faire exécuter une copie. Ces deux dessins prendront place dans l'album qui est destiné à accompagner le cartulaire de Saint-Corneille. M. l'abbé Morel signale à cette occasion un plan de Saint-Corneille de 1654, copié par lui aux Archives de l'Oise, et M. de Marsy signale l'existence d'un plan presque semblable daté de 1657, et qu'il a calqué, il y a vingt-cinq ans aux Archives nationales. Ces plans seront également reproduits plus tard.

M. l'abbé Morel donne lecture d'une notice sur une école ecclésiastique fondée à Remy en 1700 par un personnage du nom de Baugrand, mort plus tard à Vienne, en Autriche.

M. Garand commence par adresser d'aimables reproches au secrétaire, qui l'a inscrit à l'ordre du jour sous ce titre : *Le château de Compiègne*. Il n'a pas eu la pensée de venir, après tant d'écrivains, en faire l'histoire; la dispersion de la bibliothèque du château le prive, du reste, des principaux éléments nécessaires pour ce travail et il veut se borner, pour éviter de banales redites, à considérer le palais d'une manière un

peu fantaisiste au point de vue du degré d'intérêt qu'inspirent aux visiteurs, étrangers à la ville, quelques-uns des personnages historiques qui ont habité le château.

Trois noms se présentent d'abord : Louis XV qui le fit construire, Marie-Antoinette qui eut, avec Louis XVI, encore Dauphin, sa première entrevue dans la forêt, et Napoléon I^{er}, dont la figure mérite d'être mise au premier plan.

Après avoir évoqué les souvenirs de ces personnages, notre confrère accompagne les visiteurs et nous dépeint spirituellement quelques-unes de leurs impressions.

« Les visiteurs, dit-il en les généralisant, se composent de deux groupes.

« Celui qui ne regarde que... physiquement, des yeux et de la bouche, comme on regarde au bazar, ne voyant que du mobilier, des dorures, de belles étoffes, qui aime à tâter la literie pour s'assurer si c'est laine ou crin, a s'asseoir furtivement dans un fauteuil pour savoir si on enfonce. — Une de ses joies est de voir le gardien conducteur soulever les robinets de la baignoire, etc., etc.

« Ces visiteurs-là, les plus nombreux, sont d'ailleurs logiques dans leur curiosité toute matérielle.

« Leur ignorance historique leur supprime l'intérêt des objets considérés dans leurs rapports avec les anciens habitants du palais.

« C'est la situation du bourgeois prosaïque qui, en face de l'Océan, n'a pour jugement que de répéter :

« Que d'eau ! que d'eau ! »

« L'autre section de visiteurs, la minorité, est formée de connaisseurs. Ceux-là sont intéressants et valent les frais de conduite. Ils vont au Palais comme à un musée historique qui va leur matérialiser nombre d'espérances. Ce sont les imprégnés de la préoccupation Marie-Antoinette, Napoléon I^{er}.

« D'avance, ils ont repassé les données con-

cernant les personnages. A la grille d'honneur ce sont eux qui font emplette du *Guide dans les appartements* et, durant la visite, contrôlent l'objet et sa description.

« Il subsiste au château d'assez nombreux spécimens du style Louis XVI, causant aux curieux avides de renseignements le moment psychologique.

« Lorsque, dans sa tournée, le gardien de service prononce ces mots : *Anciens appartements de la reine Marie-Antoinette*, l'émotion des assistants est certaine.

« Chacun semble avoir l'instantanée vision de la royale décapitée, dont l'existence débute dans l'épanouissement des joies permises, se poursuit dans des infortunes inouïes et se termine en martyr sur l'échafaud.

« J'ai vu, dans cette chambre à coucher de Marie-Antoinette, une dame s'élancer vers le lit, s'agenouiller, le visage dans les mains et, pleurante, s'abîmer dans une prière. — Puis, se relevant, elle saisit le gland du cordon de la sonnette, pendu au chevet, en arracha quelques brins, et, sur l'observation faite, répondit : c'est pour mon livre de prières !

« La réplique était touchante... seulement, pour prévenir les récives, j'ai dû, comme conservateur, mettre le cordon hors de la portée de pareilles poignées de main.

« Si Marie-Antoinette était tranquillement décédée dans son lit, le cordon de sonnette serait en toute sécurité.

« Passons à Napoléon I^{er}, comme source d'impressions sur le visiteur. Elles diffèrent absolument de celles que nous venons d'analyser et présentent cela de particulier qu'on peut les ressentir toutes, soit bienveillantes, soit antipathiques, ... toutes, sauf l'indifférence.

Après avoir rappelé quelques jugements des derniers historiens et notamment de Taine, ainsi que diverses anecdotes, M. Garand nous retrace

les impressions du visiteur devant le lit en forme de tente de l'Empereur.

« D'autres souverains, ses successeurs, y ont couché, mais pour le public, ça ne compte pas. C'est le lit de l'empereur Napoléon I^{er} exclusivement. C'est l'histoire qui veut ça et le Château en bénéficie, aussi fallait-il entendre les doléances du personnel, lorsque, pour diverses expositions, on voulut le transporter à Paris : Que dira le public devant cette alcove vide ?

« Le lit resta et le personnel respira. Nombre de lits du palais ont émigré dans toutes les directions, on ne s'en est pas beaucoup ému. Leurs occupants ne faisaient pas vibrer.

« L'esprit des choses ! justifiant cette vérité spiritualiste : L'âme contient le corps plus que le corps ne contient l'âme.

« C'est ainsi qu'on a dit avec raison que les monuments sont l'histoire en pierre de taille. C'est qu'en rappelant les faits dont ils furent les témoins et le théâtre, leur mutisme est formé de ce silence qui parfois, pour le penseur, est la plus décisive éloquence.

« Messieurs, ajoute, en terminant M. Garand, ainsi que je vous l'ai dit au début, je ne vous aurai rien appris de nouveau, ... mais je souhaite que ces réflexions générales à propos du Palais de Compiègne vous semblent une suffisante réponse à l'invitation qui m'a été faite de vous en parler. »

M. de Marsy lit une étude sur les plaques de foyer et s'adresse à ses confrères afin d'obtenir leur concours pour recueillir l'indication de toutes celles de ces plaques qui existent encore à Compiègne et dans les environs.

M. le président rappelle que M. le duc de Narbonne a mis une somme de 500 francs à la disposition de la Société pour récompenser le meilleur travail archéologique sur la ferme du Saussoy à Ribécourt, avec projet de restauration. Un seul mémoire avait été présenté et jugé